

CD événement. Kerll / Fux : Requiems. Vox Luminis, Lionel Meunier (1 cd Ricercar).

CD événement, compte rendu critique.
Kerll / Fux : Requiems. Vox Luminis,
Lionel Meunier (1 cd
Ricercar). D'emblée voici l'un de
meilleurs disques de Vox Luminis, un
ensemble désormais emblématique de
l'excellence vocale collective, mené
par le baryton-basse **Lionel Meunier**,
directeur inspiré qui a trouvé
récemment à Saintes, – lieu emblématique des dernières
recherches de Philippe Herreweghe (et son orchestre des Champs
Elysées), son modèle absolu-, un lieu d'approfondissement et
même de défi (en juillet dernier, Vox Luminis ouvrait le
festival estival de Saintes avec King Arthur de Purcell :
vraie nouveauté lyrique pour l'ensemble, et certainement une
étape décisive pour la maturité dramatique du collectif
belge).



**De Kerll à Fux : joyaux de la tradition sacrée
viennoise.** D'abord, louons ici le focus ainsi
opéré sur l'écriture de **Johann Caspar Kerll
(1627-1693)**, compositeur raffiné qui doit sa
formation à Rome auprès des meilleurs, soit
Carissimi et Frescobaldi (excusez du peu!). Figure tutélaire
de l'essor de la musique à Munich puis à Vienne (où il est
organiste à Saint-Etienne), Kerll laisse une somme
incontournable à la fin du XVII^e : recueil de Messes intitulé
« Missae sex, sum instrumentis concertantibus » de 1689, dédié
à l'empereur très mélomane et compositeur lui même, Leopold

Ier, – c'est à dire à l'époque de la peste à Vienne (1679-1682) et aussi du siège de la cité impériale par les turcs (1683). Soit l'une des écritures les plus inspirées en une époque particulièrement dure et barbare pour la chrétienté en l'Europe de l'est. D'un bout à l'autre, – et même si l'on pense aujourd'hui que la « Séquence / Sequenza » (écrite à quatre voix soliste) serait d'une période autre que le reste de la partition (conçu à 5 parties), on reste convaincu par la profonde unité du cycle et par l'intensité de sa lecture. C'est essentiellement la plénitude recueillie et exceptionnellement opulente des chanteurs qui souligne sans défaut ce sentiment de sérénité angélique, offrant dans cette Missa pro defunctis, une approche apaisée et sublimée de la mort. Même le Dies ire Dies illa est d'une noble prestance (une section que Kerl – d'après ses propres écrits-, destinait pour son office funèbre semble-t-il) et les dramatiques Quantus tremor pour basse, Tuba mireur (pour ténor), Mors stupebit pour alto (ici masculin) demeurent d'une articulation mesurée, d'une impériale tenue, d'une constante élégance (Vienne dès avant Haydn et Mozart est capitale de l'élégance). La plainte plus individualisée et presque en style direct, – implorante, incarnée du Quid sum miser pour soprano (cantus) complète intelligemment une succession de vagues collectives d'une formidable épure, d'une permanente pudeur. Même implication plus personnelle dans le Lacrimosa dies illa, également pour soprano (cantus) d'une claire et là aussi, constante sensibilité pudique. Orfèvre et très investi dans l'intonation pieuse et pourtant active, Vox Luminis affirme enfin une pleine maîtrise dans l'apaisement total et cette fusion des timbres vocaux magnifiquement canalisée jusqu'à la paix ineffable du dernier Lux aeternam.

Dans la succession de la Missa de Kerl, les premières notes du **Requiem pour l'Empereur / Kaiserrequiem de Fux** semblent approfondir et comme accomplir l'expérience précédemment éprouvée : la continuité, le sens de la progression dramatique de Vox Luminis est d'une remarquable intelligence sonore.

Exprimer la parenté évidente des deux oeuvres renforce la pertinence du programme d'en composer comme les deux volets distincts mais complémentaires d'un même retable.



Plus tardif que Kerl, **Johann Joseph Fux (1660-1741)**, légende vivante à son époque à Vienne, incarne la noblesse et l'opulence au coeur du XVII^e, car il est né en 1660, soit plus de 30 ans après Kerl. Immédiatement c'est la profonde cohésion du son d'ensemble qui frappe et saisit à nouveau, porté davantage encore par la ductilité

plastique et caressante des instruments de l'excellent ensemble concertant Scorpio collectif (fusion parfaite entre timbres instrumentaux et vocaux) : Vox Luminis comprend et exprime de l'intérieur tous les enjeux tragiques et même angoissés d'une célébration de la mort, et bien sûr, fort heureusement, de la résurrection. La clarté et la transparence inonde d'une lumière continue, intense, vibrante, la claire articulation du texte, mais aussi la succession très diversifiée (quant aux effectifs choisis) des séquences (en particulier du Dies Irae... au Pie Jesu... de la Sequenza fervente, soit le centre même de cette fresque palpitante de près de 15 mn d'une action collective et individuelle vivante et flamboyante. Surprenante révélation, le Dies ire, Dies illa : ferme et expressif semble annoncer directement Mozart. Même constat pour le dernier épisode : Lux aeterna, dont la première mesure se révèle très proche du Requiem de Mozart là aussi, à tel point que l'on se pose la question : Wolfgang a-t-il pu connaître précisément les partitions de son prédécesseur alors qu'il menait des recherches à la Cathédrale Saint-Etienne de Vienne ? La justesse du sentiment recueilli, la profonde tendresse qui s'en dégage aussi, le climat de

certitude arienne et angélique ... sont en partage chez l'un et l'autre compositeur. Le présent enregistrement, d'une idéale réalisation, pose cette question de la filiation directe qui détermine aussi une certaine tradition viennoise dans le domaine sacré, du XVII^e au XVIII^e. De Kerl à Fux circule une élégance sacrée fraternelle qui annonce – en connaissance intime de la musique, Mozart lequel serait comme la conclusion d'une boucle marquée par le sublime. Superbe réalisation. Donc CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.

CD, compte rendu critique. KERL, FUX : Requiem. Vox Luminis. Lionel Meunier 1 cd Ricercar. Enregistré en novembre 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS – à paraître en septembre 2016.



Approfondir : VOIR notre [reportage vidéo exclusif réalisé à Saintes pendant le festival estival 2015, où Vox Luminis présentait le Requiem impérial de Fux : Lionel Meunier explique son attachement à l'Abbaye aux Dames de Saintes et présente la ligne artistique de son ensemble Vox Luminis](#)

Vox Luminis / Requiems de Kerl et de Fux
Septembre 2016 – 1 cd Ricercar – RIC 368

Vox Luminis

Zsuzsi Tóth, Kristen Wittmer, Sara Jäggi, Stefanie True – sopranos

Barnabás Hegyi, Jan Kullmann – countertenors

Olivier Berten, Robert Buckland – tenors

Lionel Meunier, Matthias Lutze – basses

Scorpio Collectief

Jacek Kurzydło, Jivka Kaltcheva – violin

Manuela Bucher – viola

Matthias Müller – violone

Kris Verhelst – organ

Jeremie Papasergio – dulciane

Simen van Mechelen, Adam Woolf – trombone

Frithjof Smith, Josué Meléndez, Lambert Colson – cornet

Kerll

Vox Luminis

Zsuzsi Tóth, Sara Jäggi – sopranos

Barnabás Hegyi, Jan Kullmann – countertenors

Dávid Szigetvári, Philippe Froeliger, Olivier Berten, Robert Buckland – tenors

Lionel Meunier, Matthias Lutze – basses

Bart Jacobs – organ

L'Achéron

François Joubert-Caillet

Marie-Suzanne de Loye

Andreas Linos

Lucile Boulanger

Iris de Mascagni à Montpellier



MONTPELLIER. Mardi 26 juillet 2016, 20h. Mascagni : Iris. Sonya Yoncheva est Iris. En direct de Montpellier. Elle vient de triompher dans La Traviata à l'Opéra Bastille, puis sort victorieuse de la même façon dans l'enregistrement

attendu des Noces de Figaro en provenance de Baden Baden été 2015 (parution de juillet 2016 chez Deutsche Grammophon). En 1898, soit huit ans après son premier chef d'œuvre, *Cavalleria Rusticana* (créé en mai 1890), Mascagni frappe un nouveau grand coup : comme Clétie (changée en tournesol, selon les Métamorphoses du magicien conteur Ovide), *Iris*, elle aussi ne révere que le soleil. L'auteur du chef d'œuvre *Cavalleria Rusticana*, vrai manifeste du vérisme musical, saisissant par ses effluves lyriques comme ses atmosphères vaporeuses iridescentes à l'orchestre, se passionne pour l'épopée de la fille fleur, Iris, innocente victime de la barbarie des hommes. Comme ses confrères tentés par l'orientalisme, proche en cela des fantasmagories japonisantes de *Madame Chrysanthème* (André Messager), inspirée de Loti, et bientôt de la tragique *Madame Butterfly* (Puccini), Mascagni s'entiche lui aussi de la grâce extrême-orientale, matière à de riches évocations symphoniques dont la poésie instrumentale et mélodique renouvelle la réussite de *Cavalleria*. A l'heure de l'Art nouveau, *Iris* évoque immanquablement une rêverie voluptueuse porteuse d'un érotisme musical qui devrait se révéler idéal au

timbre charnel et élégantissime de la diva du moment, la bulgare **Sonya Yoncheva**.

En créature du désir et de l'amour souverain, la soprano qui entretient une relation amoureuse avec la France et Paris : cf son premier cd événement édité par Sony « Paris mon amour », CLIC de CLASSIQUENEWS) devrait éblouir par son timbre velouté, naturel, d'une sensualité adolescente, d'une sincérité irrésistible (celle-là même qui fait le miracle de sa Comtesse mozartienne).

Iris est la proie de tous les désirs masculins, dévoilée telle Phryné, aux fantasmes masculins par le tenancier d'une maison de geishas au service du séducteur qui la courtise, maudite par son père, elle ne doit son salut qu'à l'astre des jours qui l'accueille en son ciel.

Mais humiliée, sacrifiée sur la terres des hommes indignes, Iris est sauvée par son adoration au soleil, et l'hymne qui en découle, l'Hymne au soleil, célèbre à juste titre, affirme l'ivresse raffinée du Mascagni orchestrateur, mélodie aguerri, toujours admiré pour son tempérament dramatique et poétique. C'est dire l'événement que constitue la recreation d'Iris de Mascagni au Festival Radio France et Montpellier ce 26 juillet 2016.

PIETRO MASCAGNI 1863-1945

Iris

Opéra en 3 actes (1898)

Livret de Luigi Illica

Version de concert

Sonya Yoncheva, soprano, Iris—*Andrea Carè, ténor, Osaka*

Gabriele Viviani, baryton, Kyoto

Nikolay Didenko, basse, Il Cieco

Paola Gardina, mezzo-soprano, Una Guècha

Marin Yonchev, ténor, Il Cenciaiuolo

Karlis Rutentals, ténor (soliste du chœur de la Radio Lettone), Un Merciaiuolo

Laurent Sérou, baryton (soliste du chœur de l'Opéra de

Montpellier) : Un Cenciaiuolo

Chœur Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon

Chef de chœur Noëlle Gény

Chœur de la Radio Lettone

Chef de chœur Sigvards Klava

Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon

Chef de chant Anne Pagès-Boisset

Domingo Hindoyan, direction

Synopsis

□Au Japon, XIXe siècle. Acte 1 : Encore pure et préservée, la jeune Iris qui s'occupe de son père aveugle est désirée par le jeune et riche Osaka. L'un de ses rêves est prémonitoire : sa poupée est violentée par des monstres... A la faveur d'une représentation de marionnettes sur le thème de l'amour et de la mort, Iris est enlevée par Osaka et son complice, Kyoto, proxénète, propriétaire d'une maison de geishas.

Acte 2. Iris se réveille captive dans la maison des plaisirs qui la comble de confort. Kyoto l'expose au désir des passants de plus en plus insistants ; survient son père qui croyant que sa fille a vendu son corps, la punit en la couvrant de boue.

Acte 3. A demi consciente, Iris reçoit alors la visite de trois allégories Veulerie, Luxure et Egoïsme et remet son sort au soleil en un hymne devenu culte.

VOIR la présentation d'Iris de Mascagni sur [le site du Festival de Radio France et Montpellier 2016](#)

Festival Musique et mémoire : 1er week end / Les Timbres



HAUTE-SAÔNE, festival Musique et Mémoire
1 : 15,16,17 juillet 2016, LES TIMBRES...
1er des 3 week ends événements
orchestrés cette année par le Festival
Musique et Mémoire : les 15,16,17
juillet 2016 au Pays des mille étangs (à
Servance, Faucogney, Fougerolles,
Coravillers...). Place aux sonorités

suaves, défricheuses de l'ensemble exceptionnellement éloquent et intérieur, **Les Timbres** (dont le noyau instrumental est une triple équation : viole de gambe, clavecin, violon soit Myriam Rignol, Julien Wolfs, Yoko Kawakubo), dont 2016, marque la dernière des trois années en résidence vécues à Musique et Mémoire. C'est un périple ou un marathon musical en pas moins de 5 concerts (de François Couperin aux Italiens entre autres..., qui se concluent magnifiquement dimanche 17 juillet à Corravillers (église, 17h), par un programme des plus suggestifs dédiés aux maîtres britanniques du XVII^e, ceux là même que Johann Jacob Froberger, -compositeur dont le Festival est bien le seul à fêter en 2016, les 400 ans-, aurait pu approcher et peut-être même écouter lors de son séjour en Angleterre...



Les Timbres : 5 concerts au Festival Musique et Mémoire, les 15, 16 et 17 juillet 2016. [Informations et réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016](#)

Informations
Réservations

VOIR [le programme du Festival Musique et Mémoire 2016](#)

APPROFONDIR: lire notre présentation du week end spécial : Les Timbres au Festival Musique et Mémoire 2016 : les 15, 16 et 17 juillet 2016

VOIR le [grand reportage vidéo LES TIMBRES au Festival Musique et Mémoire 2015](#) : approche spécifique, intention artistique, répertoire abordé – productions créées au Festival Musique et mémoire en juillet 2015 : Proserpine de Lully (version de chambre d'époque) et spectacle avec comédien Le Carnaval des

originaux, avec une confiance renouvelée aux artistes qui savent en exploiter les possibilités acoustiques au fur et à mesure de leur présence. Parmi les temps forts et les interprètes désormais familiers à Saintes à ne pas manquer en ce mois de juillet 2016 :

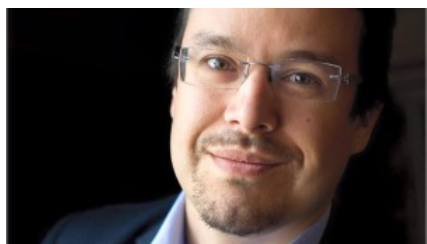
*Sauf cas contraire et indiqué, tous les concerts événements ci
dessous sélectionnés ont lieu à l'Abbaye aux Dames*



KING ARTHUR EN OUVERTURE. Très remarqué sous l'Abbatiale pour des concerts au son plein et sûr, **Vox Luminis porté par le baryton Lionel Meunier** -lui-même si admiratif de Philippe Herreweghe, « ose » l'opéra à Saintes, délaissant les programmes sacrés pour cet été en ouverture du Festival, l'étonnant **King Arthur de Purcell : vendredi 8 juillet 2016, 21h.** C'est aussi pour les festivaliers la première fois que l'opéra britannique du premier XVII^e investit la voûte de l'Abbaye aux Dames. Un must. [VOIR notre grand reportage vidéo 2015 : la 3^{ème} génération d'interprètes à Saintes dont Lionel Meunier.](#)



Le lendemain, samedi 9 juillet à 13h même lieu emblématique des grands concerts, l'ensemble **Nevermind joue « Conversations »**, au programme les compositeurs de leur enregistrement éponyme déjà édité : Couperin, Telemann (un compositeur idéal pour leur formation puisqu'il a écrit ses Quatuors parisiens pour le même effectif que les quatre instrumentistes ici réunis : violon, flûte, viole de gamme et clavecin. [VOIR le reportage de la résidence de Nevrmind à Saintes \(février 2016\).](#) Les jeunes tempéraments français auront à coeur de défendre Quentin, qui aux côtés de Telemann est emblématique de leur répertoire désormais. **A 22h**, ne manquez pas l'étonnante virtuosité introspective du pianiste trop rare en France [Ivan Illic \(notre photo\). Son programme redessine les fines filiations entre Scriabin et Satie, Satie et Cage.](#) Invitation aux visions suspendues, éthérées grecs à deux doigts magiciens... que classiquenews suit depuis plusieurs années.



Lundi 11 juillet, 19h30. Volupté vénitienne du Seicento. [Succombez comme nous à l'instar de leur excellent double cd dédié au théâtre si sensuel des Vénitiens](#) (CLIC de CLASSIQUENEWS

d'octobre 2015), au geste, chant et direction de la soprano Mariana Florès et de son époux, le chef Leonardo Garcia Alarcon, pour « **il teatro dei Sensi** », sélection de grandes scènes des opéras de l'illustre Cavalli, le seul Vénitien qui Mazarin fit venir à grands frais à Paris pour y divertir le jeune Louis XIV et la Cour de France.

Mardi 12 juillet, 19h30. Saintes est devenu avec éclat un foyer d'intense symphoniste, en particulier classique et romantique, grâce aux sessions de travail et de répétitions réalisées par les instrumentistes apprentis du JOA. C'est aussi, en liaison avec la présence emblématique in loco de **Philippe Herreweghe**, le jeu tout en finesse et puissance, articulation et intensité, de **l'Orchestre des Champs Elysées** qui joue ce 12 juillet, les grands classiques du romantisme le plus ardent donc le plus irrésistible : **Symphonies n°5 et 7 de Beethoven.**

Mercredi 13 juillet 2016, 19h30. La mélodie française au sommet. Véronique Gens revient à Saintes pour y défendre un répertoire qu'elle porte et embrase depuis longtemps mais qui actuellement, au regard de ses possibilités récentes, atteint des prodiges : sous la voûte de l'église abbatiale, la soprano vedette, chante Duparc, Chausson, Hahn, Debussy... soit les compositeurs qui font la réussite de son excellent disque « Néère », avec la complicité de la pianiste Susan Manoff ([CD Néère, CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2015](#)).



Jeudi 14 juillet 2016, 19h30. Autre sommet d'intelligence, d'audace expérimentale, de feu fervent collectif et solistique, le Vespro della Beata Vergine / Les Vêtres de la Vierge de Claudio Monteverdi de 1610, qui est ce que sera après lui chez Bach, La Messe en si mineur, une somme musicale inclassable dont l'ampleur, l'imagination, l'écriture restent indépassées à leur époque respective. Les interprètes de [La Tempête, distingué par un CLIC de CLASSIQUENEWS](#) abordent le chef d'oeuvre de Monteverdi.

BRUCKNER CONCLUSIF... le samedi 16 juillet 2016, 19h30. Enfin, conclusion marquée sous le sceau de la transmission et du perfectionnement des jeunes instrumentistes, le concert de



clôture promet un nouveau jalon dans l'expérience musicale des musiciens apprentis du JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye : sous

la direction de **Philippe Herreweghe**, les jeunes talents jouent de **Bruckner, la Symphonie n°6**. Que donneront les jeunes esprits canalisés dans l'une des Symphonies les plus sauvages, mais aussi les mieux structurées de tout l'œuvre brucknérien ? Philippe Herreweghe défend depuis des années sa propre vision et compréhension du massif brucknérien, comme Bach ou Mahler, il a même été [l'auteur d'un ouvrage biographique sur Anton Bruckner](#). Sur le plan artistique, Bruckner fait sa grande entrée à Saintes, preuve si nécessaire, que l'Abbaye aux Dames n'est plus cette Mecque du baroque dont on nous a faussement rebattu les oreilles. A Saintes et nul part ailleurs, souffle un vent d'audace et d'originalité qui dépoussière définitivement les œuvres abordées. Festival incontournable.

RESERVEZ VOS BILLETS et ORGANISEZ VOTRE SEJOUR A SAINTES sur [le site du Festival de Saintes 2016](#)



Tamerlano de Vivaldi



France Musique. Jeudi 28 juillet 2016, 20h. Vivaldi : Tamerlano, opéra pasticcio créé en 1735 à Vérone. Livret d'Agostino Piovene. Peu à peu les opéras de Vivaldi sortent de l'ombre où ils agonisaient. Une véritable résurrection du Vivaldi lyrique voit ainsi le jour depuis

quelques années, grâce en partie à l'engagement des nouveaux ensembles et solistes. Thibault Noally (chef en résidence à Beaune et déjà remarqué pour la justesse de son expressivité) et son ensemble Les Accents accompagnent ainsi une distribution prometteuse dont les excellentes chanteuses : la mezzo veloutée voluptueuse Léa Desandre (Andronico, le fiancé d'Asteria), et surtout l'incandescente soprano Anna Kasyan (Adaspe), lauréate du convoitée Concours de Bel Canto Vincenzo Bellini.

Pasticcio du dernier Vivaldi

Après Handel (Tamerlano, Londres, King's Théâtre, 1724), le dernier Vivaldi se passionne pour la figure sublime du vaincu Bajazet que sa grandeur morale rend supérieure à la barbarie de son geolier, Tamerlano... Tamerlano est un opéra pasticcio dans lequel Vivaldi compose l'intégralité des récitatifs et l'essentiel des airs tout en empruntant certains d'entre eux à ses opéras précédents (Giustinio, Farnace, Semiramide, Motezuma) mais aussi à ses confrères napolitains (et rivaux car ce sont eux que le public vénitien désormais acclame) :

Hasse, Giacomelli, Broschi. L'intrigue met en scène Bajazet, sultan ottoman, défait par Tamerlan, cruel empereur des Tartares, qui souhaite épouser Asteria, fille de Bajazet. Désespéré, Bajazet se donne la mort. Scènes de passions, de colère et de jalousie sont l'occasion pour Vivaldi de proposer des airs virtuoses voire pyrotechniques comme le fameux air "Sposa, son disprezzata" chanté par Irène à l'acte 2. Voilà le cas exemplaire et fréquent d'une tragédie morale, propre au genre seria, qui a contrario ne se finit par bien, et aurait dû s'intituler non Tamerlano mais bien, Bajazet. Comme Handel avant lui, Vivaldi remodèle le drame à la fois politique et sentimental. Tamerlano retient captif Bajazet dont il aime la fille Asteria. Il s'est écarté depuis de sa précédente fiancée, Irène. Si Bajazet accepte qu'Asteria épouse son geôlier et vainqueur, il aura la vie sauve : Bajazet refuse de vendre sa fille contre sa liberté.

En un tableau sombre et lugubre, dont Handel a le secret, Bajazet le magnifique se donne la mort. Saisi par ce geste d'une ultime et fatale loyauté, Tamerlano renonce à Astéria qui peut épouser son aimé, Andronico ; puis revient vers Irène. Ce que nous apprend Tamerlano, c'est la grandeur morale du prisonnier, soumis à un odieux chantage qui préfère renoncer et se donner la mort que donner sa propre fille.

ANTONIO VIVALDI / 1678-1741

Tamerlano

Opéra pasticcio en 3 actes, créé en 1735 au Teatro Filarmonico de Vérone.

Livret d'Agostino Piovene

version de concert

Donné le 23 juillet 2016 à Beaune, Cour des Hospices, 21h

Bajazet : Florian Sempey

Tamerlane : David DQ Lee,

Astoria : Anthéa Pichanick,

Andronico : Léa Desandre

Irene : Blandine Staskiewicz

Idaspe : Anna Kasyan,

ORCHESTRE LES ACCENTS

Direction musicale : THIBAUT NOALLY

Consultez la page Tamerlano sur le site du Festival de Beaune
2016

<http://www.festivalbeaune.com>

Recréation d'Iris de Mascagni à Montpellier



France Musique. Mardi 26 juillet 2016, 20h. Mascagni : Iris. Sonya Yoncheva est Iris. En direct de Montpellier. Elle vient de triompher dans La Traviata à l'Opéra Bastille, puis sort victorieuse de la même façon dans l'enregistrement

attendu des Noces de Figaro en provenance de Baden Baden été 2015 (parution de juillet 2016 chez Deutsche Grammophon). En 1898, soit huit ans après son premier chef d'œuvre, *Cavaleria*

Rusticana (créé en mai 1890), Mascagni frappe un nouveau grand coup : comme Clétie (changée en tournesol, selon les Métamorphoses du magicien conteur Ovide), *Iris*, elle aussi ne révère que le soleil. L'auteur du chef d'oeuvre *Cavalleria Rusticana*, vrai manifeste du vérisme musical, saisissant par ses effluves lyriques comme ses atmosphères vaporeuses iridescentes à l'orchestre, se passionne pour l'épopée de la fille fleur, *Iris*, innocente victime de la barbarie des hommes. Comme ses confrères tentés par l'orientalisme, proche en cela des fantasmagories japonisantes de *Madame Chrysanthème* (André Messager), inspirée de *Loti*, et bientôt de la tragique *Madame Butterfly* (Puccini), Mascagni s'entiche lui aussi de la grâce extrême-orientale, matière à de riches évocations symphoniques dont la poésie instrumentale et mélodique renouvelle la réussite de *Cavaleria*. A l'heure de l'Art nouveau, *Iris* évoque immanquablement une rêverie voluptueuse porteuse d'un érotisme musical qui devrait se révéler idéal au timbre charnel et élégantissime de la diva du moment, la bulgare **Sonya Yoncheva**.

En créature du désir et de l'amour souverain, la soprano qui entretient une relation amoureuse avec la France et Paris : cf son premier cd événement édité par Sony « Paris mon amour », CLIC de CLASSIQUENEWS) devrait éblouir par son timbre velouté, naturel, d'une sensualité adolescente, d'une sincérité irrésistible (celle-là même qui fait le miracle de sa Comtesse mozartienne).

Iris est la proie de tous les désirs masculins, dévoilée telle Phryné, aux fantasmes masculins par le tenancier d'une maison de geishas au service du séducteur qui la courtise, maudite par son père, elle ne doit son salut qu'à l'astre des jours qui l'accueille en son ciel.

Mais humiliée, sacrifiée sur la terres des hommes indignes, *Iris* est sauvée par son adoration au soleil, et l'hymne qui en découle, l'Hymne au soleil, célèbre à juste titre, affirme l'ivresse raffinée du Mascagni orchestrateur, mélodie aguerri, toujours admiré pour son tempérament dramatique et poétique.

C'est dire l'événement que constitue la recreation d'Iris de Mascagni au Festival Radio France et Montpellier ce 26 juillet 2016.

PIETRO MASCAGNI 1863-1945

Iris

Opéra en 3 actes (1898)

Livret de Luigi Illica

Version de concert

Sonya Yoncheva, soprano, Iris—*Andrea Carè, ténor, Osaka*

Gabriele Viviani, baryton, Kyoto

Nikolay Didenko, basse, Il Cieco

Paola Gardina, mezzo-soprano, Una Guècha

Marin Yonchev, ténor, Il Cenciaiuolo

Karlis Rutentals, ténor (soliste du chœur de la Radio Lettone), Un Merciaiuolo

Laurent Sérou, baryton (soliste du chœur de l'Opéra de Montpellier) : Un Cenciaiuolo

Chœur Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon

Chef de chœur Noëlle Gény

Chœur de la Radio Lettone

Chef de chœur Sigvards Klava

Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon

Chef de chant Anne Pagès-Boisset

Domingo Hindoyan, direction

Synopsis

—Au Japon, XIXe siècle. Acte 1 : Encore pure et préservée, la jeune Iris qui s'occupe de son père aveugle est désirée par le jeune et riche Osaka. L'un de ses rêves est prémonitoire : sa poupée est violentée par des monstres... A la faveur d'une représentation de marionnettes sur le thème de l'amour et de la mort, Iris est enlevée par Osaka et son complice, Kyoto, proxénète, propriétaire d'une maison de geishas.

Acte 2. Iris se réveille captive dans la maison des plaisirs qui la comble de confort. Kyoto l'expose au désir des passants de plus en plus insistants ; survient son père qui croyant que sa fille a vendu son corps, la punit en la couvrant de boue.

Acte 3. A demi consciente, Iris reçoit alors la visite de trois allégories Veulerie, Luxure et Egoïsme et remet son sort au soleil en un hymne devenu culte.

VOIR la présentation d'Iris de Mascagni sur [le site du Festival de Radio France et Montpellier 2016](#)

Dans les Jardins de William Christie 2016

VENDEE. Festival Dans les Jardins de William Christie, du 20 au 27 août 2016. La 5ème édition d'un festival unique en France en ce qu'il mêle avec raffinement, nature et musique propose en 7 jours, une programmation équilibrée et diverses. Idéalement acclimatée aux bosquets, prairies, sousbois, cloître ou théâtre de verdure du parc dessiné par William Christie, les concerts se déploient avec la grâce et le naturel propres aux Arts Florissants, chanteurs et instrumentistes familiers de l'ensemble fondé par William Christie en 1979, auxquels se joignent les jeunes tempéraments invités : jeunes chanteurs lauréats du dernier Jardin des voix et apprentis musiciens venus de la Juilliard School de New York.



**William Christie vous invite dans ses jardins, le temps d'un
festival enchanteur**

Baroque sur bocage

Le cocktail artistique est irrésistible et forme chaque festival, les délices et découvertes à l'adresse des publics. L'espace des jardins étant intimiste, le nombre de festivaliers chaque jour est encadré et nous vous recommandons d'appeler au préalable la billetterie pour connaître l'état de la fréquentation et s'il est possible de vous présenter le jour même.

Temps forts et programmes incontournables cet été à Thiré :

Ateliers, Contes, Concerts-Promenades, visites... une offre diverse et complète pour visiter tous les sites du parc. Parmi les programmes de l'après midi, ne manquer le Conte musical (chaque jour à 15h45), ou [**l'Atelier en famille**](#) (même heure, destiné aux jeunes mélomanes et leurs parents qui sous la conduite de l'ex soprano vedette Sophie Daneman apprennent le chant et les secrets de l'écriture baroque avec les instrumentistes et les chanteurs des Arts Florissants : [**l'expérience a été filmée par le studio classiquenews : elle est unique et inoubliable**](#)) ; visite des jardins tous les jours à 15h45 également : en quoi les jardins de William Christie sont uniques et continuent d'évoluer... Puis de 16h45 à 19h, les artistes jouent à l'ombre des arbres ou près de l'onde, les programmes musicaux dans le cadre des concerts promenades (avec le point d'orgue : le concert de William Christie, en général dans le Jardin rouge (à vous de le localiser et de ne pas manquer l'heure)...



A 20h30, production sur le miroir d'eau : Les 20 et 21 août, « Le Jardin des songes », programme conçu pour le chœur et l'orchestre des Arts Florissants. La sélection des airs choisis exprime toutes les émotions suscitées par le spectacle du bocage et des bosquets où vivent nymphes et parques (séquences musicales extraites des opéras de Lully, Rossi, Purcell, Charpentier, Rameau, caméra, Monteverdi...). Parmi les instrumentistes, les jeunes talents du programme pédagogique, Arts Flo juniors.

Les 26 et 27 août, reprises de Monsieur de Pourceaugnac.

Dans la mise en scène de Clément Hervieu-Léger, William Christie dirige la comédie ballet de Molière et Lully. La production transposée dans les années 1950, se délecte de la verve mordante de Molière qui épingle sans pareil médecin, avocat... tout un imbroglio de situations et de personnages haut en couleurs et en tempéraments qui se moquent ouvertement du trop naïf Pourceaugnac, provincial venu à la ville pour

prendre épouse (du moins le croît-il). C'est la victime désignée de cette copieuse, généreuse mise à mort où Lully n'évite rien à ce crédule dont le type a toujours su faire rire les courtisans sans humanité (voir Platée un siècle plus tard... qui reprend le même motif d'un collectif cruel et railleur. Situations cocasses, confrontations en tous genres : le talent des Arts Florissants est stimulé par une comédie d'une vivacité impeccable, divertissante et touchante.

CONCERTS DU SOIR A L'EGLISE... N'oubliez pas aussi, chaque soir du 21 au 26 août (sauf le 23 août qui est relâche), à 20h30, les concerts de musique sacrée (Divine Hymns les 21 et 22 août / Handel et Corelli le 24 août ; Les Maîtres du motet français les 25 et 26 août) ; puis pour accompagner les premières heures de la nuit étoilée, l'église enchaîne avec le dernier concert « Méditations à l'aube de la nuit » (à 22h, où il est fortement recommandé de ne pas applaudir comme le souhaitent les artistes dont William Christie et Paul Agnew ; programmes doublés en raison de l'affluence, à 23h les 21 et 26 août)



INFOS et RESERVATIONS

sur [le site du festival Dans les Jardins de William Christie](#)

[Du 20 au 27 août 2016](#)

RESERVEZ aussi sur [le site de la Billetterie du Département de la Vendée \(possibilité d'imprimer ses billets chez soi ou de les télécharger sur votre mobile\)](#)

VOIR aussi notre [reportage vidéo Dans les Jardins de William Christie 2015](#), présentation du parc

Depuis 30 ans à Thiré en Vendée, le chef d'orchestre fondateur des Arts Florissants, **William Christie** a fait surgir un éden végétal, une claire évocation du paradis terrestre qui fait aussi la synthèse de ses goûts personnels en matière de jardin. Thiré classé jardin remarquable (2004) est le fruit enchanteur d'une quête menée depuis 50 ans par le musicien passionné par les arbres et les espèces végétales. Dans les jardins de William Christie... se dessine un miracle d'harmonie et de poésie où se dévoilent divers modèles : l'Italie, les Arts & Crafts, l'ordonnance française... présentation des jardins d'un chef architecte de la nature © CLASSIQUENEWS (réalisation : Philippe Alexandre Pham). **Un Festival estival a élu aussi son séjour dans cet écrin miraculeux** : chaque dernière semaine d'août, Les Jardins de William Christie accueille un festival magique unique au monde, associant comme nul part ailleurs musique et nature...





VANNES : ouverture de la 6ème Académie Européenne de Musique Ancienne

VANNES EARLY MUSIC INSTITUTE 2016. Du 4 au 12 juillet 2016, la déjà 6ème Académie Européenne de Musique ancienne de Vannes propose conférences, rencontres et concerts pour le public, sans omettre de formidables sessions de travail comme d'approfondissement pour les apprentis musiciens, élèves de l'Académie estivale.



Le Vannes Early Music Institute, VEMI, à l'initiative de **Bruno Cocset**. Depuis 2011, la ville de Vannes fait figure d'exemple sur le plan culturel et musical. Le Vannes Early Music Institute (VEMI) propose son festival dédié à la Musique Ancienne dans la ville et dans sa région. L'événement

le plus important de l'été dans la cité et aux alentours de Vannes défend à la fois le partage et la transmission, en sa résidence urbaine, vannetaise, depuis le 3ème étage de l'Hôtel de Limur, joyau du 17ème siècle restauré par la ville et ainsi mis à disposition de l'Institut. C'est à Vannes que le violoncelliste Bruno Cocset a pu établir la résidence de son propre ensemble de cordes anciennes, Les basses Réunies (au CRD Conservatoire au rayonnement départemental). Une implantation qui n'a pas tardé à produire ses effets, transformant peu à peu le cœur de la ville de Vannes, tel l'un des foyers les plus actifs de la musique baroque en Bretagne. Son grand intérêt tient à sa faculté à mêler recherche sur les pratiques instrumentales, lutherie, et lien permanent avec les publics comme les jeunes instrumentistes.

6ème académie Européenne de Musique ancienne

VANNES, cité baroque en Bretagne



CONCERTS DANS LA VILLE, DANS L'ANNEE. Un violoncelliste baroque fait bouger les lignes...A l'initiative de l'instrumentiste dont on sait aussi le goût sûr et l'expertise quant à la lutherie baroque, l'Institut organise tout au long de l'année

des concerts de musique baroque, l'Académie estivale étant au mois de juillet l'un des accents (forts) d'une programmation plus globale. Depuis 2011, de nombreux cycles de concerts rythment désormais la vie musicale à Vannes: en liaison directe ou non avec la résidence de l'ensemble de **Bruno Cocset** : Les basses Réunies au CRD ou dans le cadre de la saison du TAB (Théâtre Anne de Bretagne) ; ainsi, les « Automnes » ou « Hivers à Limur », les « Semaines de la Voix » et d'autres programmes présentés en partenariat avec d'autres acteurs de la vie musicale du Pays de Vannes : « Académie des Arts Sacrés de Ste Anne d'Auray », « Maitrise de Vannes », « Maitrise du CRD ». Activité rayonnante sur le territoire et aussi soucieuse de pédagogie et de transmission : l'Institut propose des concerts, des conférences et des masterclasses à destination de jeunes musiciens issus d'écoles musicales européennes conventionnées avec le VEMI. L'activité est donc double, former les talents de demain et proposer au grand public, une série de concerts, prolongements naturels des sessions acharnées de travail et de répétitions. L'Académie synthétise tous les engagements de l'Institut : c'est un temps fort de l'année musicale à Vannes qui permet au public la diversité des approches et la grande cohérence qui s'en dégagent car elles s'avèrent d'un profit complémentaire, en particulier pour les jeunes instrumentistes en apprentissage. Comme pour le public qui peut assister à un nombre important de manifestations et de sessions à un prix abordable voire en accès gratuit : l'accessibilité du festival faisant partie de ses objectifs, défendus à chaque édition depuis le lancement

de l'événement. [LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET](#). [LIRE notre présentation complète de la 6ème Académie Européenne de Musique Ancienne](#).

Programme

6ème Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes

8 concerts & 2 conférences

Réservations dès le 15 juin 2016

Le Festival des Musiciens voyageurs / « Face à la mer... »

Lundi 4 juillet 2016 / 21h / Vannes, Eglise St Patern (1)

CONCERT D'OUVERTURE N°1 : VENISE

W. Dongois, S. Gent, G. Balestracci, M. Gratton, B. Cuiller,
B. Cocset, R. Myron

Mercredi 6 juillet / 15h / Vannes, Hôtel de Limur (Gratuit – 2)

CONFERENCE N°2 : «Le silence, ponctuation du temps» / Franck Bernède, Ethnomusicologue

Mercredi 6 juillet / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)

CONFERENCE CONCERT N°3 : «La Fontegara de Silvestro Ganassi»
William Dongois (cornet à bouquin), avec Pierre Gallon
(clavecin)

Jeudi 7 juillet / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)
CONCERT N°4 : NAPLES «Catari, Maggio, l'Ammore...» Chants
Napolitains
Marco Beasley (voix) & Antonello Paliotti (guitare)

Vendredi 8 juillet / 19h, 20h, 21h / Vannes, Hôtel de Limur
(Gratuit – 2)
CONCERTS BALLADES N°5 : «3 Escales latines à LIMUR»
Etudiants de l'Académie

Samedi 9 juillet / 19h / Ile aux Moines, Eglise St Michel (1)
CONCERT DANS LES ILES N°6 : «Ondas, Face à la mer...»
Cantigas de Amigo de Martin Codax (Portugal)
Vivabiancaluna Biffi (vièle et voix) & Pierre Hamon (flûtes)

Dimanche 10 juillet / 15h / Pontivy, Basilique Notre Dame de
Joie (Gratuit – 2)
CONCERT N°7 : «D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord...»
Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel...
M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

Dimanche 10 juillet / 19h / Guern, Sanctuaire de Quelven
(Gratuit – 2)
CONCERT d'orgue N°8 : «Venise... Amsterdam, l'autre voyage»
Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt
Maude Gratton & Etudiants de l'Académie

Lundi 11 juillet / 21h / Arradon, La Lucarne (Gratuit – 2)

CONCERT N°9 : Une fenêtre sur Limur... à la Lucarne !

Etudiants de l'Académie

Mardi 12 juillet / 21h / Vannes, Eglise St Patern
(Participation libre)

CONCERT DE CLOTURE N°10 : «Florilegio»

Dall'Abaco, Corelli, Geminiani...

Etudiants et enseignants de l'Académie

Dir. Johannes Leertouwer

(1) – Concerts payants : 5€ et 10€ et Gratuit jusqu'à 12 ans

(2) – Dans la limite des places disponibles

Pour chaque concert et conférence,
réservation conseillée par téléphone :

+33 (0)6 13 43 05 14

par email v.earlymusic@gmail.com



Informations
Réservations



Zoom sur le Dimanche 10 juillet à Pontivy et Quelven : une journée « hors les murs » aux consonances italiennes

Transport en car au départ de Vannes organisé pour les étudiants et le public sur réservation*

14h : départ de Vannes (en car)

15h : concert à Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie
«D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord...»

Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel...

M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

17h30 : visite du Sanctuaire de Quelven, à Guern

Visite guidée du sanctuaire de Quelven suivie d'un buffet

19h : Concert d'orgue à Guern, Sanctuaire de Quelven

«Venise... Amsterdam, l'autre voyage»

Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt

Maude Gratton & Etudiants de l'Académie

21h : départ de Guern, arrivée à Vannes vers 22h

* Tarif adulte : 15 € – Tarif enfant : 10 €

Pour chaque concert et conférence,
réservation conseillée par téléphone :
+33 (0)6 13 43 05 14
par email v.earlymusic@gmail.com

ECLAIRAGE 2016 : cette année, le festival des musiciens voyageurs, invite Marco Beasley et Antonello Paliotti dans un programme de chansons napolitaines ; offre de voyager au Portugal avec le nouveau projet de Vivabiancaluna Biffi et Pierre Hamon ; de remonter les sources de la musique classique occidentale avec le cornet à bouquin de William Dongois et la musique de Silvestro Ganassi sans omettre d'aborder la question du silence en musique dans différentes traditions avec Franck Bernède...

Chaque adhésion au VEMI, chaque don apporté contribue à une expérience musicale et pédagogique unique en France qui fait du Baroque et de la pratique des instruments anciens, un lien fort désormais unissant un nombre de plus en plus important d'amateurs, instrumentistes ou non, que la musique baroque enchante, inspire, stimule...

6^e Académie Européenne de Musique Ancienne



Vannes
Early
Music
Institute

4 au 12 juillet 2016

Le Festival des Musiciens Voyageurs
« Face à la mer... »

Master-Classes

•

Concerts

•

Conférences

•

Lutherie



HÔTEL
DE LIMUR



Renseignements - Réservations - www.vemi.fr

Mail : v.earlymusic@gmail.com - Tél : +33 6 13 43 05 14

VEMI : Vannes early music Institute / Académie de musique ancienne 2016. Entretien avec Bruno Cocset, directeur général du VEMI. *A l'occasion de la prochaine édition (6ème) de l'Académie Européenne de musique ancienne à Vannes (Morbihan), du 4 au 12 juillet 2016, Bruno Cocset fondateur du VEMI présente et explique les enjeux de son activité dans le Morbihan. A travers le VEMI, il s'agit certes de promouvoir la magie du Baroque, en facilitant sa découverte, son partage, sa pratique. Il s'agit surtout d'une formidable constellation de complicités humaines qui redéfinit la réalisation d'un centre culturel dédié à la musique, où tous les publics, les musiciens, aguerris comme apprentis, les partenaires trouvent leur place et joue chacun, un rôle actif et complémentaire...*
[LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET](#)



Messe en si de Jean-Sébastien Bach

DOSSIER. Jean-Sébastien Bach : Messe en mineur. Des 5 Messes que Bach composa (le compositeur utilisant de facto le nom même de Messe), la Si mineur est la plus ambitieuse sur le plan de son architecture, de sa durée et de son instrumentation ; c'est celle aussi qui a suscité une période de composition longue et chaotique – soit de 1733 voire avant à 1749, c'est à dire juste avant de s'éteindre-, et dont la destination finale reste énigmatique. Même si comme on le verra, des hypothèses sérieuses se sont précisées récemment. Par ses proportions, sa profondeur, le génie de son déroulement – alors que la partition que nous connaissons n'a probablement jamais été jouée ainsi du vivant de l'auteur, la Messe en si demeure le testament musical, spirituel, philosophique de Bach. Par sa justesse, son équilibre et sa vérité, Bach nous lègue l'un de piliers de la la musique sacrée occidentale, préfigurant la Grande Messe en ut de Mozart (d'autant que Wolfgang a pu consulter la partition léguée par Bach père à son fils CPE, et que le baron von Swieten, nouveau détenteur, put la montrer à Mozart...). Mais la Messe en si de Bach annonce directement aussi la Missa Solemnis de Beethoven. La conscience spirituelle qu'elle sous tend, la conception inédite à l'époque, il faut certainement chercher dans les oratorios de Handel et les plus tardifs, une telle grandeur morale et



mystique, annonce également La Création de Haydn. Ici Bach transcende le rituel liturgique et atteint une somme spirituelle qui au delà des dogmes et des sensibilités, atteint à l'universel. Malgré la longueur de la conception et les diverses sources auxquelles puisse l'écriture de Bach, la Messe saisit par son unité et sa cohésion d'ensemble.

Une Arche spectaculaire qui frappe par son unité



RECYCLER, PARODIER... Parmi les éléments les plus certains, le Sanctus fut composé quelques semaines après que Bach ait été nommé Director musices à Saint-Thomas de Leipzig. L'originalité de la Missa, ainsi que Bach la nomme lui-même, vient déjà de son instrumentation : aucune

source précise n'atteste de la tradition de la musique liturgique à Leipzig avec instruments, et de surcroît comme ici, avec un orchestre comprenant cordes, trompettes, et selon les sections, un instrument obligé, violon, flûte, cor... Les Kyrie et Gloria ont été écrit de façon plus précise pour l'Electeur Frederic August II lorsque ce dernier succède à son père décédé en 1733 à Dresde : la Cour dresdoise est catholique et la livraison du diptyque ainsi identifié paraît

tout a fait naturelle dans ce contexte d'allégeance. En outre, Bach, génie de la « parodie » (autocitation ou reprise), aime reprendre et recycler nombre de ses airs déjà anciens, dans ses nouvelles oeuvres. De sorte que au fur et à mesure de la genèse de l'œuvre, Bach ne cesse de reprendre d'anciennes séquences, les adapter pour de nouvelles formations et effectifs, assemble, expérimente comme un orfèvre. Le résultat est confondant par son unité et sa profonde cohésion globale, ce malgré la diversité des sources, et l'éclectisme des airs ici et là recyclés. Quelques exemples ? Le choral de 1731 « Wir dansent dir, Gott » de la Cantate 29 devient en 1733, le *Gratias agimus tibi* (Gloria) ; puis la même section en 1740, quand Bach reprend encore l'architecture globale de la Messe, devient finalement l'ultime section : *Dona nobis pacem*, chœur final plein de quiétude exaltée d'une sérénité lumineuse et céleste. De même, l'air de la cantate 171, composé en 1729, devient en 1748, la structure mélodique de *Patrem omnipotentem...* de la Partie II de la Messe (*Symbolum Niceum*)... Un tel agencement sur la durée est le propre des grands auteurs, Bach ouvrant la voie des Proust ou Picasso.



COMPOSER POUR LES VIRTUOSES DE DRESDE...

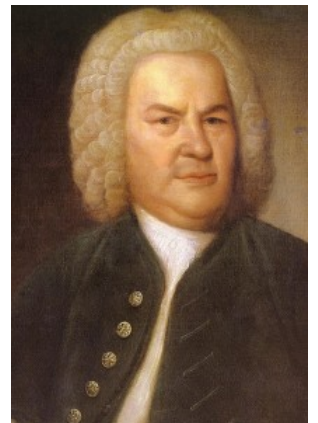
Aujourd'hui on s'accorde à concevoir la Missa en si mineur telle une œuvre expérimentale destinée à la seule délectation de son auteur qui aurait comme Monteverdi au siècle précédent, s'agissant de ses *Vêpres à la Vierge* / *Vespro della Beata Vergine* de 1611-, ambitionné de démontrer la singularité supérieure de son génie musical dans une œuvre dont il avait seul le secret et qu'il aurait pu destiner

secrètement pour la Cour de Dresde, afin d'obtenir un poste plus confortable qu'à Leipzig : les employeurs de Bach à Leipzig sont loin de mesurer le génie du compositeur qui travaille pour eux ; de surcroît son fils aîné, Wilhelm

Friedemann a obtenu un poste officiel à Dresde dès 1733 (organiste attiré à St. Sophia), ce qui a pu encourager le père dans ses espoirs de changement comme de reconnaissance.

Le très haut niveau musical et technique requis pour jouer certaines sections de la Missa en si laisse aussi supposer que Bach les destinait justement aux virtuoses célèbres de la Cour dresdoise (ainsi la partie du cor, redoutable dans l'air de basse : Quoniam.)... très probablement, la partition de la Messe dès 1733, dans sa destination supposée à la Cour de Dresde, comporte déjà 21 sections (sur les 27 actuelles). De fait, la démarche de Bach à Dresde porte ses fruits puisqu'il ne tarde pas à obtenir de principe, le titre de « compositeur de la Cour » pour Frederic August II. Mais le compositeur a-t-il réellement livré partie de sa Missa ? Fut-elle jouée à Dresde ? Le mystère demeure.

LA MESSE, section par section. Courte analyse de la partition, section par section. L'étude des 27 séquences met en lumière, comme le Vespro de Monteverdi-, une diversité de formes et d'effectif inouïe pour l'époque, démontre outre l'ampleur du métier de Bach, véritable compositeur d'opéra (les duos sont ici dignes d'un théâtre amoureux), son génie pour cultiver les contrastes (du murmure inquiet à l'exclamation la plus triomphante), et aussi sur le plan spirituel, un parcours dont les jalons, de plus en plus grave et méditatif, conduisent à une conscience mystique intelligemment exprimée... tout convergeant vers le dernier air solo pour alto (Agnus Dei) qui est le chant ultime d'un renoncement embrasé, serein, absolu.



La Messe comprend Trois parties : I. Missa / II. Cymbalum Niceum / III. Sanctus.

1. Missa (12 sections) ; la première section : ou premier Kyrie est essentielle. Elle confronte l'assemblée des auditeurs croyants à l'ampleur de l'architecture et ce sont les sopranos qui s'élèvent jusqu'au sommet pour exprimer immédiatement la grandeur céleste, encore inatteignable, ses proportions vertigineuses. A la reprise, les hommes entonnent plus gravement le texte comme s'ils en mesureraient pas à pas l'échelle colossale et donc les cimes inatteignables. La diversité des sections chorales s'affirme (première évocation de la mort avec les flûtes symbolisant les os des dépouilles, dans le Qui tolis peccata mundi). Contrastant avec la prière des voix collectives, les airs solo incarnent la certitude du croyant dans la lumière : c'est le cas du Laudamus te pour soprano (et violon solo) ; enfin surtout de l'air de la basse : Quoniam tu solus sanctus, dont la sérénité rayonnante passe aussi par le chant complice du cor, d'une souplesse majestueuse. Bach conclue cette première partie par un chœur exalté (Cum sancto spirito) dont le clair accent des trompettes triomphantes indique la présence des cimes célestes qui se dévoilent à nouveau.

2. Symbolum Niceum (10 sections) : c'est pour le chœur une partie essentielle passant par toutes les nuances de la palette affective et émotionnelle : de l'ivresse et de la détermination collective (Credo initial) ; à la profondeur tragique d'un questionnement sans réponse, inscrit dans l'impuissance et la terreur du dénuement solitaire (enchaînés : les doloristes Et incarnatus est, puis Crucifixus – cf le lugubre des flûtes). Quel contraste avec le fracassant et abolissant Et resurrexit, qui s'abat comme une vague d'éclairs saisissants. Il faut bien la sérénité retrouvée de la basse solo pour adoucir tensions et vertiges inquiets (douceur rassurante du Et in Spiritum sanctum). Après le Confiteor, Et expecto laisse s'épanouir en un temps étiré, suspendu, le

mystère qui couvre tout le chœur dont la gravité renouvelle les sections enchaînées des Et incarnatus est, puis Crucifixus.

3. Sanctus : 6 sections. C'est la plus courte des parties. Et aussi l'un des plus contrastées. Le Sanctus est un sommet d'exaltation conquérante, d'une rayonnante espérance ; l'air avec flûte pour ténor solo (Benedictus) est traversé par la grâce et une sérénité inédite alors. Puis, son double dans le renoncement, est aussi l'air le plus dépouillé (sans orchestre, uniquement le continuo) : Agnus Dei pour alto, expression d'un dénuement solitaire assumé et accompli. La profondeur et la vérité de cet air est un sommet spirituel, l'étape ultime dans l'expérience du croyant. Enfin le dernier air pour le chœur referme la cathédrale sonore (Dona nobis pacem) en un sentiment de paix enfin recueilli.

LIRE notre [compte rendu complet de la nouvelle Messe en si mineur de JS Bach par William Christie \(Cuenca, Espagne, Semana de Musica religiosa, avril 2016\)](#)

Bouleversant Bach de Bill

Parmi les joyaux de cette réalisation, soulignons l'éblouissante compréhension de la Messe dans sa globalité, comme l'intelligence des enchaînements des séquences solistiques, chorales, instrumentales... car si l'on prend presque toutes les entrées des arias, ce sont les



instruments (flûtes, hautbois d'amour, violon...) qui sont aux côtés des chanteurs, particulièrement exposés. Sous la direction de William Christie, les vertigineux contrastes d'un épisode l'autre, se révèlent avec une acuité dramatique exceptionnelle ; chaque chœur d'une exultation jubilatoire, affirme le sentiment d'avoir franchi un seuil dans l'ascension de la montagne. Peu à peu, chaque épisode choral marque les jalons d'une élévation collective, – gradation d'une ascension, emportant musiciens et public, en un continuum ininterrompu de près d'1h30mn. [EN LIRE +](#)



Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts Florissants – Concert à Barcelona, Palais des Arts, le 16 juin 2016 © studio CLASSIQUENEWS 2016

Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour de Rameau



France 2. Vendredi 22 juillet 2016, 1h15.

Rameau : Fêtes de l'hymen et de l'amour.

Dans son cycle Nuits d'été, France 2 diffuse un concert lyrique inédit réalisé pour l'année Rameau 2014 (250 ans de la mort du compositeur Dijonnais, le génie incontesté de la musique française baroque avant l'essor du néoclassicisme à la fin du XVIII^e. Mort en 1764, sans avoir vécu la création de son dernier opéra pourtant achevé, Les Borades, Rameau incarne à l'égal des peintres Watteau et surtout

Boucher puis Fragonard, cet idéal de poésie sensuelle et d'un raffinement extrême sur le plan des couleurs instrumentales. En témoigne ce spectacle d'un genre mixte, qui renouvelle l'idéal inventé au siècle passé par Molière et Lully, l'Opéra-ballet, ici en un prologue et trois actes, créé en 1747. Fidèle au goût de Louis XV, souverain neurasténique et dépressif que tente d'égayer sa maîtresse L'astucieuse Pompadour, Rameau échafaude une intrigue légère et sentimentale qui dans un souci de renouvellement des genres, fusionne mythologie et exotisme : L'amour(le Roi) se désespère mais est bientôt divertie par un pur drame oriental, nilotique, dont le raffinement et l'invention mélodique illustre le prétexte exotique de chaque acte ou entrée...

Ainsi c'est une Egypte arcadienne que convoque l'ouvrage de Rameau : dans le premier acte, la reine Orthésie, un temps trompée par les intrigues de l'amazone Mirrine, reste distante vis à vis d'Osiris, avant de succomber totalement au charme du dieu d'Egypte.

Dans le second épisode, Canope / Nilée aime passionnément la belle Memphis, mais il doit avant de s'unir à elle, paraître sous son vrai visage divin et aussi la protéger du couteau sacrificiel du Grand Prêtre. A la fois démonstration de puissance (à l'orchestre : Rameau a toujours cultivé les effets cataclysmique, en vrai amoureux de la nature) et coup de tonnerre qui rompt la continuité du drame, le débordement

du Nil est un point spectaculaire qui témoigne du génie dramatique de Rameau.

Le troisième acte évoque les amours du dieu des arts Aruérís et de la belle Orié prête à succomber aux charmes divins. C'est pour Rameau l'occasion de briller par une orchestration extrêmement subtile. Ici, seule l'invention dont est capable le compositeur assure la cohérence entre des tableaux assez disparates, même si personnages et cadres d'un acte à l'autre se déroulent en Égypte. mais c'est une Égypte rêvée et fantasmée, particulièrement redessinée selon les lois de la nécessité des sentiments exprimées, en particulier amoureux. Comme l'Arcadie, accueillant bergers et nymphes était le lieu de l'opéra du XVIII^e pour représenter toutes les composantes du drame amoureux, l'Égypte sous Louis XV et grâce au génie de Rameau, est pour le XVIII^e, la nouvelle terre des amours contrariées puis résolues.

□□**SYNOPSIS.** Au cœur de son palais, l'Amour s'inquiète. les Grâces, les Jeux, les Ris et les Plaisirs ne parviennent pas à l'égayer. Il révèle enfin avoir déclaré la guerre à l'Hymen. La perspective de se soumettre à la puissance de cet ennemi redoutable lui est insoutenable. Un bruit pompeux annonce l'Hymen qui paraît au milieu des Vertus. Contre toute attente, il affirme vouloir faire triompher l'Amour. Celui-ci s'adoucît, retrouve toute sa vitalité et s'unit à l'Hymen : leurs cours s'échangent des présents. On voit bientôt danser ensemble les Grâces, les Plaisirs et les Vertus sous l'œil bienveillant des deux divinités.

Première entrée / premier acte □ : **Osiris.** Mirrine, amazone belliqueuse, tente de persuader sa reine, Orthésie, de ne pas souffrir la présence d'Osiris et de ses troupes. Tandis que ce dernier s'annonce, quelques Amazones courent se préparer au combat. Osiris prétend pourtant n'apporter que l'amour et la paix. Il ordonne un ballet gracieux : les saisons, chargées de fleurs et de fruits, en font présent à Orthésie. La reine et sa suite commencent à se laisser séduire ; Mirrine, furieuse,

prétend résister malgré tout et disparaît. La fête se poursuit : les muses descendent des cieux et présentent aux Amazones les arts dans toute leur perfection ; les Égyptiens élèvent des berceaux de fleurs magnifiques. De plus en plus d'Amazones rejoignent le divertissement et s'émerveillent de ce qu'elles découvrent. Les dernières résistances d'Orthésie s'évanouissent. Des bruits guerriers se font soudain entendre : Mirrine paraît à la tête d'une troupe d'Amazones rebelles. Alors qu'elle s'apprête à frapper Osiris, Orthésie s'interpose. La dissidente est désarmée. Le geste de la reine n'a trompé personne : elle avoue être éprise d'Osiris. Celui-ci rend hommage à l'Amour. Son peuple s'unit aux Amazones pour une fête générale.

Deuxième entrée / acte : □Canope. Sur les bords du Nil, à la frontière entre l'Égypte et l'Éthiopie, une fête en l'honneur de Canope se prépare. Celui-ci ne songe qu'à dévoiler à la nymphe Memphis, dont il est épris, sa véritable identité. C'est sous les traits de Nilée, simple égyptien qu'il l'a séduite. Elle est annoncée. Il l'écoute épancher son cœur : un songe funeste lui fait craindre d'être celle que l'on sacrifiera à l'occasion de la fête. Nilée veut la rassurer mais un chœur de déploration donne raison à Memphis : c'est bien elle qui doit perdre la vie. Son amant prétend la protéger du couteau des prêtres. Déjà ceux-ci s'avancent et confirment l'arrêt du sort. Memphis se résigne ; des égyptiennes viennent la parer pour le sacrifice, tandis que des prêtresses élèvent des autels. Toutes se lamentent du sort de la nymphe. Les rituels débutent ; Memphis monte à l'autel ; le Grand-Prêtre saisit le couteau sacré. Soudain, le jour s'obscurcit ; les flots se soulèvent depuis les cataractes jusqu'aux rives d'Éthiopie. Le débordement du Nil annonce l'arrivée de Canope. Memphis ne peut croire que Nilée et le dieu ne font qu'un. Elle doit pourtant se rendre à l'évidence. Tous deux échangent alors des serments d'amour. Memphis demande à Canope d'avoir pitié de son peuple : celui-ci lui obéit, ordonne de grandes réjouissances, et baptise la ville

de leur amour » Memphis « .

Troisième ballet / acte : Aruérís ou les Isies. Le dieu des arts, Aruérís, souhaite s'allier à l'amour pour adoucir la vie des humains. La jeune nymphe Orie lui confie ses troubles : le dieu la console en lui vantant la puissance des arts sur l'âme, et finit par lui avouer son amour. Il ordonne des jeux en l'honneur d'Isis, auxquels il l'invite à se joindre. Des Égyptiens chantant, dansant, et jouant d'instruments divers célèbrent les Isies, joutes artistiques fondées par Aruérís. On dispute les prix de la voie, de la musique, de la danse. Orie interrompt les jeux et rend hommage à son amant par un chant de la plus grande beauté. Tous décident de lui offrir la couronne de myrte pour sa prestation. Orie dédie cette couronne à l'Amour. Aruérís annonce leur hymen prochain et offre aux vainqueurs des jeux la main de celles qu'ils aiment.

Captation à l'Opéra Royal du Château de Versailles □ Pour l'ouverture officielle de l'année Jean-Philippe Rameau (1683-1764) □ Par le Concert Spirituel □ Opéra-Ballet en un prologue et trois entrées (1747) □ Chœur et orchestre du Concert Spirituel / Hervé Niquet, direction.
□ □ □ Avec Chantal Santon Jeffery (Orthésie, Orie), Carolyn Sampson (L'Amour, Memphis, Une première égyptienne, Une bergère égyptienne), Blandine Staskiewskicz (L'Hymen, Une égyptienne, Une seconde égyptienne), Jennifer Borghi (Mirrine), Reinoud van Mechelen (Osiris, Un berger égyptien, Un égyptien), Mathias Vidal (Un plaisir, Agéris, Aruérís), Tassis Christoyannis (Canope), Alain Buet (Le grand-prêtre, Un égyptien)



Rameau : Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, opéra ballet. France 2, vendredi 22 juillet 2016, 1h15. Durée

: 2h □ – Année 2014 – □ Réalisation Yan Proefrock – □ Production Step by Step production – □ Unité musique et spectacles vivants France Télévisions : Nicolas Auboyneau – Sophie Humarau